



>>> Un continent liquide, un continent d'eau...

“Être plus de mer que de terre. [...] Caraïbe, continent liquéfié, martelé de points d’ancrage, les Iles.”¹

Un continent liquide, un continent d’eau. L’image du poète haïtien Jean-Claude Fignolé est belle et tellement vraie.

Lorsqu’on regarde une carte, c’est cette étendue bleue comprenant le Golfe du Mexique et la mer des Caraïbes, qui frappe le regard et l’imaginaire. Un imaginaire pour les Européens dense, chargé de cartes postales, de clichés exotiques. Dire des Caraïbes qu’elles forment un continent, c’est aussi leur rendre justice. Plutôt que de les considérer comme un chapelet d’îles faisant le trait d’union entre les deux Amériques, elles forment à elles seules un continent tant elles sont riches et diverses. Et puis, mettre en avant la mer plutôt que la terre, c’est trouver un élément unificateur dans cette multiplicité et cet éclatement qui les définit : îles de différentes tailles, de différentes nationalités (indépendantes, françaises, britanniques, néerlandaises, américaines), de populations métissées... En ces îlots éparpillés, “ces points d’ancrage” essaimés, l’eau paraît une entrave, un vide mais aussi, paradoxalement, une et identificatrice. La mer est également celle qui “a gardé la mémoire des origines”, qui porte en elle le souvenir des Caraïbes (peuples) qui l’ont traversée à jeu de saute moutons sur ses îles et, surtout, des bateaux négriers dont l’arrivée marque la déchirure, le point de départ d’une histoire qui la situe stratégiquement au centre de plusieurs mondes.

Après le poète, le chercheur (Oruno Denis Lara²) donne sa définition et là encore, c’est la mer qui l’inspire, la mer devenue “Méditerranée américaine”, puis “Méditerranée des Caraïbes”. Le rapprochement n’est pas vain au vu des réalités physiques. Et puis tout comme sa cousine la Méditerranée, cette mer fermée est un espace d’échanges et de confluences. De grande richesse culturelle. Voyons ce qui la ceint : des portions d’Amérique du Nord, Centrale et du Sud reliées par deux complexes d’arcs insulaires encadrés par deux masses océaniques impressionnantes, Atlantique et Pacifique. Le chercheur, tout comme le poète, a besoin d’espace ; s’appuyant sur les observations scientifiques, il donne une définition large de ce qui constitue les Caraïbes. Outre les Caraïbes insulaires, il parle de Caraïbes continentales (voir la carte) qui s’étendent de la Floride au nord, au Mexique à l’ouest, aux trois Guyanes et au Nordeste brésilien au sud. Le continent du poète

prend corps, un continent immense traversé de part en part de fosses et de montagnes sous marines, malmené par des séismes et des volcans, secoué par des cyclones.

Dans cette géographie morcelée, en sursis (les cyclones et les volcans sont des menaces permanentes), difficile de trouver “un point d’équilibre autour duquel assembler l’espace”. Une solution peut-être serait de se tourner vers l’histoire. Comme toute l’Amérique, toutes les îles, et en cela on peut les apparenter à l’Afrique, sont marquées par un avant et un après l’arrivée des Européens colonisateurs, le point de basculement étant l’année 1492 au cours de laquelle Christophe Colomb “découvre” les Antilles et deux ans plus tard, lorsque le traité de Tordesillas ratifie la conquête et le partage du Nouveau Monde des Indes. Ce qui ne veut pas dire que l’histoire des Caraïbes débute à ces dates fatidiques. Non, dès 3000 avant JC, des êtres humains vivent sur l’île d’Haïti, puis plus tard on observe la présence de Taïnos dans les Grandes Antilles, des Arawaks aux Petites Antilles (entre 160 et 220 av. JC) et dans le sud de la Martinique (V^e siècle), et des Caraïbes en provenance d’Amazonie (fin IX^e siècle). Au XV^e siècle, la population se concentre surtout en Haïti et compte 8 millions d’habitants.

L’après Christophe Colomb inaugure une ère de pillage et d’extermination. Les Européens s’approprient l’espace Caraïbes, s’en faisant un terrain d’enjeux capitalistes fondés sur la traite négrière et l’exploitation des plantations. En France, le Code noir qui régit les droits et les pouvoirs des propriétaires d’esclaves est promulgué en 1685. La résistance des esclaves africains s’organise très tôt, conduisant en 1791 à l’insurrection de Saint-Domingue (Haïti) ; c’est le début d’un long processus de destruction du système esclavagiste dans toutes les Caraïbes. Dans les colonies françaises, l’esclavage est aboli le 27 avril 1848. La première République noire indépendante des Amériques, Haïti, est proclamée en 1804. Depuis, certaines autres îles ont elles aussi accédé à l’indépendance (Cuba, Haïti, République Dominicaine, Jamaïque...), d’autres ont gardé la nationalité de leur colonisateur (Martinique, Barbade, Curaçao...), certaines ont subi une nouvelle domination, américaine (intervention à Cuba en 1898, Haïti entre 1915 et 1934, Grenade, Puerto-Rico...).

¹ “Une poétique de la schizophrénie”, Jean-Claude Fignolé, *Revue Noire*, n°6, sept.-oct.-nov. 1992. Également sur internet : www.revue noire.com/francais/EssaiART/TH5.html
² Spécialiste des Caraïbes. Auteur entre autre de *Les Caraïbes* (PUF, coll. Que sais-je, 1997) et de l’article sur les Caraïbes dans l’*Encyclopaedia Universalis*.



Pour parler des Caraïbes, le poète Jean-Claude Fignolé évoque une "poétique de la schizophrénie". Schizophrénie d'une géographie éparpillée, schizophrénie d'une histoire en souffrance avec son flot d'immigrants en provenance d'Europe, d'Afrique, d'Inde³ et d'émigrants aux Canada, aux Etats-Unis, en France. Schizophrénie linguistique avec, en microcosme, des bouts de terre qui parlent le néerlandais, l'anglais, le français... et un créole mâtiné de toutes ces langues et de bien d'autres encore. Au dedans et au dehors de ses frontières, les Caraïbes sont histoire de syncrétisme, de métissage, de créolisation. La schizophrénie n'est plus maladie aliénante, mais maladie étourdissante tant elle est riche d'origines, d'influences et de confluences. Dans un article intitulé "The voyager in, the voyager out", Maryse Condé raconte sa démarche identitaire et s'interroge sur les véritables frontières d'un

espace qui déborde, en particulier culturellement, de ses parenthèses insulaires. Dépassant la définition déjà très large du chercheur qui parlait de Caraïbes continentales, l'écrivain guadeloupéenne termine ainsi : "...l'imaginaire caribéen envahit, transgresse et remodele les canons culturels à sa volonté. Il se rit du lieu où il s'exprime, de la langue dans laquelle il parle. Il intègre et transcende toutes les influences. Il meurt sous une autre forme pour renaître sous une autre."⁴ Les livres jeunesse présentés dans ce dossier en témoignent à leur manière.

Cécile Lebon

Spécialiste de littérature africaine, ancienne collaboratrice de La Joie par les livres, des éditions Hurtubise HMH et de la revue Notre Librairie ; rédactrice à Takam Tikou

³ Venus remplacés les esclaves africains à l'abolition de l'esclavage, dans les îles anglophones notamment.

⁴ "The voyager in, the voyager out", Maryse Condé, *Guadeloupe, temps incertains*, Autrement, coll. Monde, H.S. n°123, janvier 2001.